

Au long des Cimaïses...

◆ GEORGETTE NATHAN a réuni, en cet ensemble, les œuvres qu'elle a peintes depuis trente ans. On constate ainsi à quel point l'artiste tend vers la lumière, vers la rigueur et parvient à ses fins. Si dans les œuvres du début les teintes sont peu sonores, en revanche, aujourd'hui, les voici riches de mille franchises, toutes d'éclat que le gris, le blanc, le noir, le vert tendre, un rouge heureux font attirantes. Depuis « Les fruits de la mer », décoration belle d'arabesques, jusqu'aux « Ruelles de Venise », aux « Fleurs d'été », le peintre, par sa graphie sensible que vêt bellement la couleur, gravit la pente du succès (Gal. Marcel Bernheim, 35, rue La Boétie).

◆ Les VAGH WEINMANN : un indissoluble trio où chacun tient sa partie magnifique. Le résultat devrait être de la très bonne musique de chambre alors qu'il sonne, ce trio, puissant et plein comme un orchestre où dominent les cuivres. MAURICE y exalte le tragique de l'humaine détresse; NANDOR se penche, optimiste, sur le cercle de famille, ELEMER, lui, rejoint tantôt l'un, tantôt l'autre, tout en gardant intact son goût pour la violence expressive, à la Rouault. Mais tous trois pétrissent une pâte luxuriante et riche, charnelle musique des couleurs (Gal. Bernheim Jeune, 27, avenue Matignon).

◆ ARMINOT use de l'aquarelle comme il sied, de façon directe et très souple, gardant à ses œuvres cette légèreté, cette fraîcheur qui leur donnent du prix. Des coins de banlieue, Chamonix, la zone et la plage permettent à cette artiste de bien dire ce qu'elle veut dire (Gal. Ror Volmar, 34, avenue Matignon).

◆ MAGDA ANDRADE, pour sa troisièmes

exposition, fait étalage d'un prodigieux tempérament de coloriste. Ses compositions surréalistes, où ruissellent des tons d'enfer, voisinent avec des groupes humains qu'elle découvre, parmi les troupeaux, chez les Indiens Piaroa. Toiles riches de mystère, de violence, de poésie (« Au Pont des Arts », 6, rue Bonaparte).

◆ FORQUIN, un tout jeune qui a regardé l'œuvre de ses aînés et s'élance, dans la carrière, audacieusement après eux. Très doué, il lui manque encore ce qui ne s'acquiert que peu à peu : le métier. Sa touche a besoin de s'étoffer, de s'enrichir. En travaillant ferme, cet espoir réussira (« Le Cercle », 48, boulevard Malesherbes).

◆ KLEMOZYNSKI éprouve une forte satisfaction à peindre de larges pans de murs, faisant chanter, sous ses brosses, les tons plâtres; d'autres fois, il réussit de très beaux ciels, pleins de chaleur, sur les champs endormis. Travaux d'un homme sincère qui ne triche pas (Gal. R.G., 7, rue Bonaparte).

◆ RIVA HELFOND, Américaine d'origine russe fort appréciée aux U.S.A., s'est vouée à l'abstraction dont elle tire, grâce à ses qualités de constructeur et de coloriste, de remarquables résultats. Elle a une façon bien à elle d'échafauder son tableau et d'en faire chanter les tons à merveille (Gal. Collette Allendy, 67, rue de l'Assomption).

◆ ILSE VOIGT a pour passion la danse et les danseuses dont elle est le témoin constant. Cela nous vaut dessins, pastels et huiles où chaque mouvement est prestement fixé, tantôt avec grâce, tantôt avec force, toujours avec succès. L'écriture de cette artiste a du prix (Gal. André Well, 26, avenue Matignon).

◆ JEAN JOYET possède une palette très lumineuse lui permettant de réussir, avec brio, de charmantes maternités aux chairs nacrées, des natures mortes et des compositions que la couleur, la couleur vivante, a fait chatoyer. Exposition très bien venue (Gal. Cardo-Matignon, 32, avenue Matignon).

◆ DASHARAT PATEL, compatriote de Padamsee, de Raza, joue avec la couleur aussi bien qu'eux, mais dans un sens joyeux et vif qui donne à ses paysages — notamment à ceux qu'il a peints sur papier — un séduisant attrait (Gal. Barbizon, 71, rue des Saints-Pères).

◆ PIERRE NOE nourrit pour l'expressionnisme un intérêt certain. On le constate, non seulement en de vastes scènes bibliques, mais en des scènes familières qu'il traite avec un sens du rythme et du style qui n'est pas sans pouvoir (Gal. du XVI^e, 104, rue de la Tour).

nucléaire

SSIBLE

posons, au contraire, que la réponse à la seconde question soit positive. Cela entraînera automatiquement un accroissement des ressources en uranium, en rendant économique l'exploitation de minerais pauvres. On peut donc penser